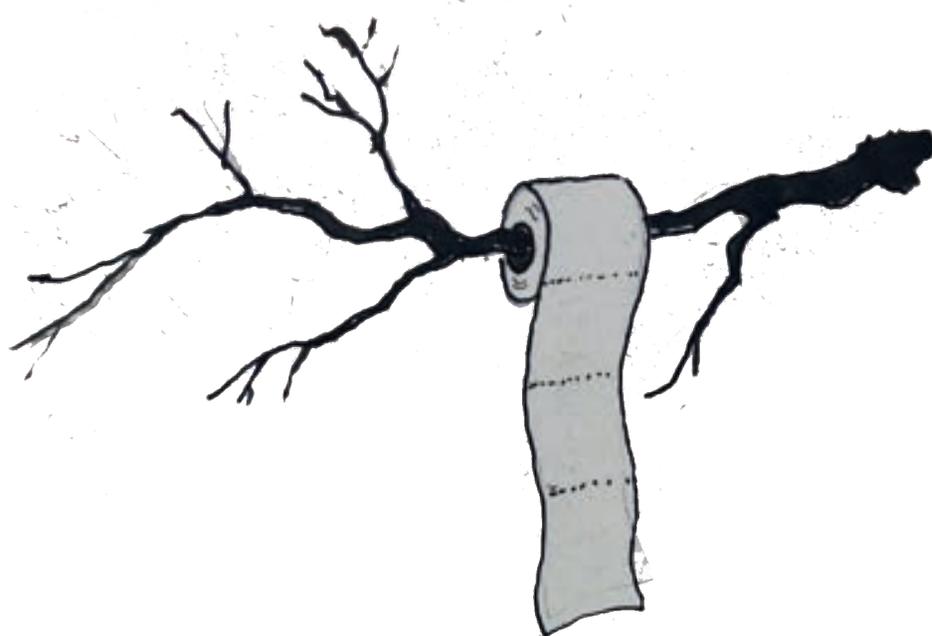


DOSSIER PEDAGOGIQUE
LES GEANTS

Un spectacle de la Compagnie
KARYATIDES



AVANT LE SPECTACLE

“ RÉVISEZ VOS CLASSIQUES “

Nous sommes une compagnie de théâtre d'objet basée à Bruxelles, en Belgique. Proposer des mythes et des romans majeurs de la littérature sur un plateau de théâtre, telle est notre démarche. Avec *Madame Bovary*, *Carmen*, *Les Misérables*, *Frankenstein* et maintenant l'œuvre de François Rabelais, nous élaborons un théâtre de figures, mêlant la marionnette, les théâtres d'objet et de papier, l'ombre, les arts plastiques et la musique.

Avec nos objets, nous voulons laisser la place à l'imaginaire, à l'évocation, à la métaphore, à ce qui reste d'âme d'enfant en chaque spectateur·ice. Jouant de références connues de tous, nous défendons un théâtre populaire, visuel, poétique et artisanal.

Ce dossier pédagogique est hétéroclite : il propose des pistes de réflexion, des témoignages, des jeux... et s'adresse à des âges et intérêts divers. Plus l'âge auquel le jeu/ la rubrique s'adresse augmente, plus il y a des petits piments, comme au restaurant thaï :) 

Libre aux professeurs d'y piocher ce qui les inspire et d'en adapter le contenu.

Nous sommes toujours curieuses de lire vos retours et ceux des élèves :
Ecrivez-nous à karine.marie@karyatides.net

Post-Scriptum : pour vous faire une idée de nos spectacles, n'hésitez pas à en visionner les bandes annonces sur notre site : www.karyatides.net

Pour créer le spectacle que tu vas voir (ou as vu), beaucoup de monde a participé. À ton avis...

... QUI FAIT QUOI ?



Consignes :

Relie les noms des différents métiers à un objet qui le représente.

Puis, écris ton hypothèse sur ce qu'ils signifient.

Pistes de réflexion : voir le document suivant : témoignages sur nos métiers



QUI FAIT QUOI ? TÉMOIGNAGE SUR NOS MÉTIERS



Eh oui, créer un spectacle est un métier !

On pourrait croire que le théâtre, c'est d'abord un·e auteur·ice qui écrit une pièce. Puis un·e metteur·euse en scène va interpréter ce texte sur un plateau avec des comédien·nes, auquel·les s'ajoutent la lumière, le son, le décor et les accessoires.

Mais sachez qu'aujourd'hui, il y a autant de manières singulières de faire du théâtre qu'il existe de compagnies ! Chez les Karyatides, par exemple, nous travaillons la "création au plateau", où le texte est une composante parmi d'autres.

C'est pourquoi tous·tes les intervenant·es ont leur mot à dire pendant les répétitions, le lieu où se crée la pièce, par jeu d'essais et d'erreurs. Et, pour créer un spectacle, il en faut du monde ! Chacun·e met ses compétences au service de l'œuvre commune !

Voici par ordre alphabétique...

Antoine, illustrateur : « Je crée les visuels (affiches, flyers, site internet) qui sont des œuvres en soi, mais qui, en retour, alimentent l'univers visuel du spectacle. Exercice délicat : livrer un peu du spectacle sans tout dévoiler... »

Cécile, productrice / diffuseuse : « A l'ébauche du projet, je cherche des financements auprès des théâtres partenaires, supervise le calendrier des répétitions et j'assure la coordination entre tous·tes les intervenant·es...

Puis une fois le spectacle créé, je le diffuse : je contacte les programmeur·ices pour les informer, les inviter à visionner le spectacle, je vends le spectacle. »

Claire, scénographe : « J'imagine l'espace dans lequel les acteurs vont évoluer et comment cet espace "joue" au regard des corps qui l'habitent, du décor et des lumières... Je dessine les plans et la forme des meubles, je choisis les matières, les couleurs, les costumes... Je customise et peaufine les objets. »

Cyril et Marie/ Estelle : acteur·ices : « Nous cherchons le moyen de raconter cette histoire en manipulant les objets et les marionnettes, en prenant le récit en charge, en passant d'un personnage à l'autre, particulièrement avec nos voix... On improvise beaucoup au début, puis on refait et refait, jusqu'à ce que la mémoire soit bien solide...

C'est à la fois très intense, très technique et ça change en permanence. C'est très physique ! »

Gilles, compositeur et arrangeur : « Je compose des mélodies pour créer une ambiance cinématographique. De western, par exemple, ou de films d'aventure. »

Guillaume, créateur son : « J'utilise des musiques déjà créées, des bruitages, des sons glanés... et j'en fais des montages qui tantôt donnent à entendre l'émotion du personnage, ou l'ambiance de la scène, tantôt campent le décor et/ou soutiennent l'action... »

Félicie, dramaturge : « J'interviens ponctuellement et j'essaye d'avoir un regard neuf sur le travail, pour pointer les incohérences et les redites. Je propose des reformulations. J'essaye de synthétiser les avis de tout le monde. »

Karine, metteuse en scène : « C'est comme être chef d'orchestre. Il faut harmoniser ensemble le texte, le sens, le jeu, la musique, les lumières, centraliser les avis de tout le monde, écouter, trancher, anticiper beaucoup, se forger une "vision" d'ensemble et harmoniser tous ces éléments dans l'espace de jeu... Tout doit s'équilibrer avec force et délicatesse...et faire sens. »

Karl, créateur lumière : « Je sculpte l'ombre, crée des contrastes, fais apparaître puis disparaître un objet ou un visage en premier plan (ou en arrière plan). Je donne une tonalité "chaude" ou "froide", je délimite l'espace et le fait évoluer. »

Marion, administratrice : « Je m'occupe des budgets, des salaires, je veille sur les chiffres, je suis la cheffe d'orchestre administrative ! »

Robin, dramaturge : « Je coécris le scénario en m'attachant particulièrement à la trajectoire de l'action dans le récit (le drame, de drama, peut signifier "action") afin de dégager le(s) sens de la pièce. Je lis beaucoup pour nourrir la réflexion. »

Sébastien and Co, constructeurs décors : « Nous construisons les éléments de décors (métal et/ou bois) selon les plans de la scénographe. Nous élaborons aussi des mécanismes spécifiques pour les besoins du spectacle, pour créer des images "magiques", mais on doit en garder le secret... »

Le saviez-vous ? On dit "*bonne merde*" aux acteur·ices avant le spectacle, pour leur souhaiter un bon succès. A l'époque où les hippomobiles (voitures à cheval) déposaient les spectateur·ices au théâtre, le succès de la pièce pouvait se mesurer à la quantité de crottin déversée sur le trottoir...



Il est un·e autre participant·e actif·ve au spectacle : TOI 

Le·a spectateur·ice est actif·ve : il/elle perçoit et interprète l'œuvre.

Son comportement pendant le spectacle a un impact sur la représentation elle-même !

Consigne : Entoure, barre (et rajoute si besoin) les termes qui te semblent appropriés à une participation active

Être happé·e
envoyer un sms
faire un tik tok
commenter en direct le spectacle
être dégoûté·e
ronfler
commenter après le spectacle
se gratter le nez
se taire
ressentir
pleurer
laisser résonner
chantonner
applaudir
écouter
s'identifier
entendre
croiser les jambes
rire
comparer
analyser
comprendre
s'endormir
imaginer
faire des bulles
être révolté·e
péter
être blasé·e
.... ?

Citation d'un anonyme : « Rien n'est plus agréable et ne procure un sommeil plus réparateur que de s'endormir au théâtre. »

MÉTAPHORE ET POLYSÉMIE ou



Comment définiriez vous le mot métaphore ?

Qu'est ce qu'un mot à double sens ?

Un sens propre ? Un sens figuré ?

Un mot polysémique ?

Trouvez des exemples...

À la lumière de cela, comment pourriez-vous imaginer plusieurs manières de faire usage des mots suivants ? Que vous évoquent-ils ? Connaissez-vous des expressions qui les contiennent ?

Vent

Souffle

Régime

Aube

Table rase

Voracité

Manger de ce pain

Toucher le fond

Dépression

Île

Grands

Petits

Parasite

Troubles (intestinaux)

Merde

Puanteur

Asphyxie

Révolution

Cultiver son jardin

Cochon

Oseille

L'auteur qui nous a inspiré :
FRANÇOIS RABELAIS



François Rabelais a été moine, prêtre, médecin, légiste (juriste) et écrivain. Il a vécu entre le Moyen Âge et la Renaissance, contemporain de Leonard De Vinci et d'Erasme.

Du Moyen-Age il garde les sources populaires, comme les Grandes et inestimables Chroniques des Géants, la référence aux romans de chevalerie (qu'il parodie), le comique et la bouffonnerie des farces et fabliaux, le vulgaire côtoyant le merveilleux...

De la Renaissance humaniste, il épouse le goût pour les auteurs et langues antiques (grec-ques et romain-es), la curiosité intellectuelle insatiable en toutes disciplines, le rejet d'une religion chargée de superstition et de rigidité, la foi en l'humain et l'exigence d'une éducation recouvrant tous les champs de l'activité humaine...

Il est protégé par les puissants, dont le roi François 1er, mais il finit par être censuré, pour sa trop grande liberté de pensée.

La Sorbonne, qui représente l'autorité religieuse, le condamne en effet pour ses écrits considérés comme provocants et antireligieux.

Il est très populaire de son vivant, aussi parce qu'il écrit en français, au lieu du latin. Sa langue est riche et inventive, car l'Académie Française n'existait pas encore pour discriminer ce qui est français de ce qui ne l'est pas...

S'il est difficile de lire Rabelais dans le texte (le français de l'époque est différent du nôtre), et difficile de lire Rabelais tout court... Il n'empêche que son œuvre a marqué la littérature. «Rabelaisien» est devenu un adjectif pour qualifier une œuvre de truculente (gaie, fantaisiste, provocante voire grossière). Et beaucoup de ses inventions et expressions verbales nous sont restées:

Ignorance est mère de tous les maux

Rire est le propre de l'homme

Science sans conscience n'est que ruine de l'âme

Tout vient à point à qui sait attendre

Et un extrait de Gargantua en ancien français, pour la route:

**Je mouille, je humecte, je boy, et tout de peur de mourir.
Beuvez toujours, vous ne mourrez jamais.**

Nous avons fait le choix dans notre adaptation de ne pas conserver le français du 16^e siècle, car nos oreilles contemporaines n'y comprendraient pas grand-chose, mais de parler le français du XXI^e siècle. D'autant qu'on réécrit ici complètement une pièce !

Pour cette note biographique, nous avons principalement utilisé la fameuse encyclopédie collaborative en ligne Wikipédia. Comme Rabelais, ce site internet brouille les pistes ! Tout à chacun-e (oui, vous aussi) peut y participer : des chercheur-euses du monde entier, vous, nous... Lors de désaccords sur le contenu ou les règles d'édition, c'est à la communauté de trancher ! Selon vous, Wikipédia est-il de la connaissance ou une sorte de littérature ? Est-ce une production populaire ou des écrits savants ?

Quelques œuvres :

Outre des ouvrages savants (de médecine entre autre), Rabelais est surtout connu pour ses aventures de géants:

Gargantua (le fils) et *Pantagruel* (son père) sont des rois dont on suit la naissance, la petite enfance, l'éducation, les études et les exploits guerriers.

Le *Tiers Livre* a pour principal protagoniste Panurge, compagnon de Pantagruel en quête de réponses les plus farfelues de la part des interlocuteurs les plus divers à la question s'il doit ou non se marier.

Dans Le *Quart Livre*, Pantagruel et ses compagnons partent en quête maritime de l'oracle de la *Dive Bouteille*. Ils vont d'îles en îles, ou ils font toutes sortes d'expériences extrêmes...

Le *Cinquième Livre* est la suite du Quart mais n'est pas certain qu'il soit de Rabelais car il lui est posthume.

APRÈS LE SPECTACLE

Historique du projet du point de vue dramaturgique:

Cela prend beaucoup de temps, de créer un spectacle. En l'occurrence, plus de trois ans, par périodes. A fortiori quand le texte n'est pas préalablement écrit. Et qu'on s'inspire d'une matière vaste dans laquelle il y a « à boire et à manger », dont l'interprétation peut être large et truffée de références éloignées de notre siècle, et qu'il n'y a pas de récit fort auquel se raccrocher pour l'adaptation.

Malgré les difficultés qu'elle présente, cette matière de Rabelais nous inspirait la farce, la rigolade, une fantaisie débridée, une bonne santé dont nous ressentions un grand besoin, en contraste avec nos adaptations précédentes, plus tragiques.

Qui n'a pas entendu au moins parler des aventures des géants Grandgousier, Gargantua et Pantagruel ? Certains extraits sont devenus des expressions : ne parle-t-on pas de moutons de Panurge, pour qui suit bêtement comme un mouton, au point de se jeter à l'eau sans savoir nager ! Que dire du célèbre épisode du torche-cul ? De celui, si poétique, des paroles gelées ? De la grotesque bataille des andouilles ? Et de l'anarchie de l'Abbaye de Thélème, régie par la maxime « Fay ce que voudras », considérée par certain-es comme la première utopie de la littérature française.

Pour ce spectacle, la dramaturgie (entre autres) a été un chantier permanent.

Il s'agissait moins d'adapter l'œuvre, que de s'en servir comme un point de départ et, de là, tisser un scénario à notre sauce, plus ou moins pimenté...

Nous sommes donc parti-es des personnages inspirés de Rabelais : un roi et une reine, géant-es, et un peuple de lilliputien-nes, qui ne sont pas sans rappeler non plus "Les voyages de Gulliver" de Jonathan Swift. Ces deux imaginaires mobilisent des esthétiques jouant sur les rapports d'échelles et de pouvoirs et nous ont paru propices à une adaptation en théâtre d'objet.

La métaphore était déjà explicite, et nous renforçâmes la dénonciation du pouvoir en présentant des géants qui dévorent et souillent tout sur leur passage... jusqu'aux limites du système.

Cela dit, comment traiter les rapports de domination ?

Les dénoncer en présentant les rois/reines comme des méchant-es, et le peuple comme opprimé et impuissant ? Ce n'est pas rien, dans un monde où l'imaginaire de la couronne, de la féodalité, de l'héritage et du pouvoir font encore rêver en masse, du Seigneur des anneaux à la Reine des neiges en passant par la Belle au bois dormant.

Mais, si les symboles du pouvoir clinquant fascinent, une critique trop vite digérée des rapports de dominations, surtout aussi manifeste qu'une relation qu'entretient un-e monarque à ses sujets, risquerait de mettre tout le monde d'accord... Il nous fallait ajouter de la complexité pour qu'on identifie un peu leur monde au nôtre.

Nous avons choisi de créer une tension, une opposition entre les deux protagonistes :

- de rendre le roi (en contraste avec sa femme) philosophe, sincère dans sa tentative de prendre en compte son peuple et les difficultés qu'il rencontre... voire sympathique. Son autorité réside moins dans sa manière de donner des ordres, que par sa posture de bon père de famille. De tout là-haut, de son point de vue de géant, il aime son peuple avec une naïve condescendance, il ne perçoit pas encore ses difficultés. Leurs mœurs étranges, il les trouve bien mignonnes. "Avec trois fois rien, ils font des merveilles" que le roi pourra acquérir au marché touristique. Il construit un «rapport ethnique» avec l'altérité des communautés de son royaume.

- de faire de la reine au contraire un personnage « bête et méchant » qui mange jusqu'à se transformer en cochon sauvage (qui n'est pas sans nous rappeler le Voyage de Chihiro). Elle répond ce faisant à son naturel, certes, mais non pas malgré elle : c'est son choix, qu'elle fait en pleine conscience. Quand il s'agit de trouver des justifications à ses actes odieux, soudain, elle déborde de finesse et d'astuces rhétoriques : l'aveu de son ignorance (ne pas connaître le "partage" par exemple), un inconscient qui tiendrait les ficelles (son ténia, bien sûr), le fardeau du hasard de la naissance, et le poids des responsabilités qu'implique sa lourde couronne.

- de rendre également les employé-es du château et du moulin bien conscient-es et attaché-es à ce modèle de domination et de rapport de forces qu'ils subissent et qu'ils embrassent, tantôt par simple reproduction du seul modèle qu'ils connaissent, tantôt par fainéantise, tantôt par souci de garder sa place d'un peu plus privilégié-e que les autres, selon le schéma du «Discours de la servitude volontaire (1576)» que dénonce La Boétie.

C'est toute la difficulté que nous voyons dans notre monde de l'information en continu : une hyper-lucidité sur les rapports de dominations. Quand le conseiller simplet propose de partager les richesses du monde, personne n'est surpris-e, car «l'astuce» est un «truc» assez trivial. «Tout le monde le sait», mais, il y a toujours un petit quelque chose qui résiste à la tentation d'un monde plus égalitaire, doux rêve inatteignable. La raison : un surplus de réalisme pragmatique ? Une fainéantise intellectuelle ? Une sensation d'impuissance ?

Nous nous sommes également demandé dans quel sens tisser la métaphore : parle-t-on du ralentissement du Gulf Stream ? Ou plus généralement du dérèglement climatique ? De leurs responsables, et de leurs mécanismes de déresponsabilisation ? De l'injuste accapartation par quelques-un-es des ressources naturelles ?

Qu'est-ce que ce vent dont le manque provoque tant de difficulté dans notre histoire ? Est-ce platement une ressource naturelle («service écosystémique» diront certain-es)? Ou est-ce, prenant au pied de la lettre l'expression «vent nouveau», la métaphore d'un certain climat de pensée ?

Nous pensons concilier les deux aspects, selon des degrés différents de lecture, que nous espérons indissociables.

Car, peut-être, l'urgence, qu'elle soit intestinale ou climatique, ne devrait jamais empêcher de penser un monde meilleur. Penser le monde comme un grand mécanisme, comme une suite de causes et de conséquences, de fonctions et d'effets – bref, de manière ultra pragmatique et concrète -, nous met dans une position intenable qui est celle de Grandgousier, où l'appétit démesurément insatiable du néo-libéralisme dévore tout sur son passage, poussant les limites d'une machine gargantuesque et non moins terrifiante. Vu ainsi, notre existence paraît bien insignifiante dans un monde aux enjeux qui nous dépassent et dont tout moyen d'action nous file entre les doigts.

Face à l'impasse, il fallait que notre histoire propose une réponse. Nous étions devant des choix qu'on imagine vieux comme le monde. Faut-il accepter ce monde ? Ou «tout faire péter» et repartir de zéro ? Ou sensibiliser et faire notre part, comme le petit colibri travaillant à éteindre le feu de la forêt ?

Faut-il fuir le monde, comme certains de nos personnages semblent le suggérer ?
Ou peut-on construire un ailleurs quelque-part ?

Nous avons tout d'abord exploré la lutte et une fin pessimiste. Au moulin, les petits révolutionnaires attendraient le soulèvement du peuple. «En attendant», ne maintiendraient-ils pas encore et toujours ce même monde ? Et puis, le régicide, la révolution... n'est-ce pas tourner sur soi-même, à l'instar de la révolution de la Lune autour de la Terre, qui revient indéfiniment au même endroit ?

Nous avons été tenté-es, un temps, de mettre un terme macabre et un tantinet nihiliste à cette course toute aussi vaine en rejouant le film de la Grande Bouffe de Marco Ferreri.

Nous avons finalement préféré ne pas attendre, et d'enlever «ici et maintenant» toute substance aux jeux de pouvoirs, en prenant le parti plus difficile et risqué de la proposition optimiste. En donnant corps à l'alternative utopique, par transformation rabelaisienne des maux d'estomacs en jeux de mots.

Notre opérateur poétique était tout trouvé pour permettre le passage d'un «monde qui nous dépasse» à un autre.

Le premier monde, celui de l'impératif, celui de l'excrément et de la panse, où la parole est enfermée, réduite à la mécanique de la quête des origines. C'est le moulin qui fait le vent, ou le vent qui fait le moulin ?

Le monde du subjonctif, lui, s'intéresse aux relations des êtres qui composent le monde. On étouffe et on suffoque non pas parce qu'il fait trop chaud, mais parce que la parole est trop sèche. Quand bien même il ferait trop chaud et qu'il manquerait du pain, c'est par la beauté de la construction collective, qui passe par la confrontation des idées contradictoires indissociables des pratiques, que toute tentative créatrice peut espérer un nouveau vent frais.

Mais cette utopie est bien fragile – certain-es la qualifieraient d'ambiguë. Toute tentative de transformation d'un «monde mondialisé» se doit de penser son dialogue avec le monde d'où il vient et qui lui résiste. L'odeur nauséabonde de Gargamelle est pénétrante, et ne disparaît pas au moindre coup de vent, comme la lourdeur des habitudes bien trop indigestes.

C'est bien connu : essayer, c'est prendre le risque d'échouer. Mais, ne sommes-nous pas, nous-mêmes et à chaque instant, nourri-es par les tentatives passées qui nous émerveillent ? Il y a toujours un petit narrateur qui traîne par-là, pour nous «rapbelais» que le monde n'est pas donné, qu'il n'est pas immuable tel des paroles gelées fantasmées, mais qu'il n'est autre que le fruit de ceux qui le peuplent et le rêvent ensemble.

Testez votre culture générale...



1 - **Qu'est ce qu'un concours Lépine ?**

- A Une compétition de fakirs
- B Un rendez-vous d'amateur·ices de roses rares
- C Un concours d'inventions

2 - **Qu'est-ce que « les bijoux de famille » ?**

- A La dot d'une jeune fille à son mariage dans les sociétés traditionnelles
- B Une expression macho pour désigner les parties génitales d'un homme
- C L'argenterie

3 - **Qu'est-ce qu'une mer d'huile ?**

- A Une mer sans un souffle de vent ni la moindre vague
- B Une marée noire
- C Une recette de frites

4 - **Qu'est-ce que le sirocco ?**

- A Une boisson fraîche et épicée
- B Un bandit riche et célèbre
- C Un vent très chaud et très sec venu du Sahara

5 - **Qu'est-ce qu'un ver solitaire ?**

- A Un poème sur un pied
- B Un parasite intestinal aussi nommé Ténia
- C Un haïku

6 - **Qu'est-ce que l'apocalypse ?**

- A La fin du monde dans la Bible
- B Un vaisseau spatial
- C Une insulte
- D Un rouge à lèvres

7 - **Qu'est-ce qu'un führer ?**

- A Une colère noire
- B Un animal du Grand Nord
- C le titre de « guide » que s'attribua Hitler, en allemand dans le texte.

8 - **Qu'est-ce que "l'éosophie" ? :**

- A L'étude des flatulences
- B La science (imaginaire) des courants d'air
- C Une éolienne perfectionnée

9 - Qu'est ce que le subjonctif ?

- A En français, le mode exprimant le souhait, le doute...
- B L'art de subjuguier
- C Le couplage de deux sous-marins

10 - Qu'est ce qu'une révolution ?

- A Le fait de tourner sur soi même pour revenir au point de départ
- B Le fait d'évoluer en accéléré
- C Le fait de renverser par la violence un ordre établi

11 - Qu'est ce qu'un cygne noir ?

- A Un cygne aux plumes noires
- B Un mauvais présage
- C Un événement rare, imprévisible, d'une portée exceptionnelle
- D Un cygne qui a marché dans une crotte
- E Un cygne du destin

Pour ce jeu, nous n'avons pas fourni de réponses, d'ailleurs elles peuvent être multiples...
Le plus important n'est-il pas d'en parler ..?

MOT RÉVÉLÉ

□ (avec coup de pouce)
□ (sans)

Une fois le mot trouvé, cherchez-en la définition et expliquez pourquoi il apparaît en regard du spectacle (Attention, pour les besoins du jeu, le-dit mot est peut être au pluriel)

LES MOTS À TROUVER

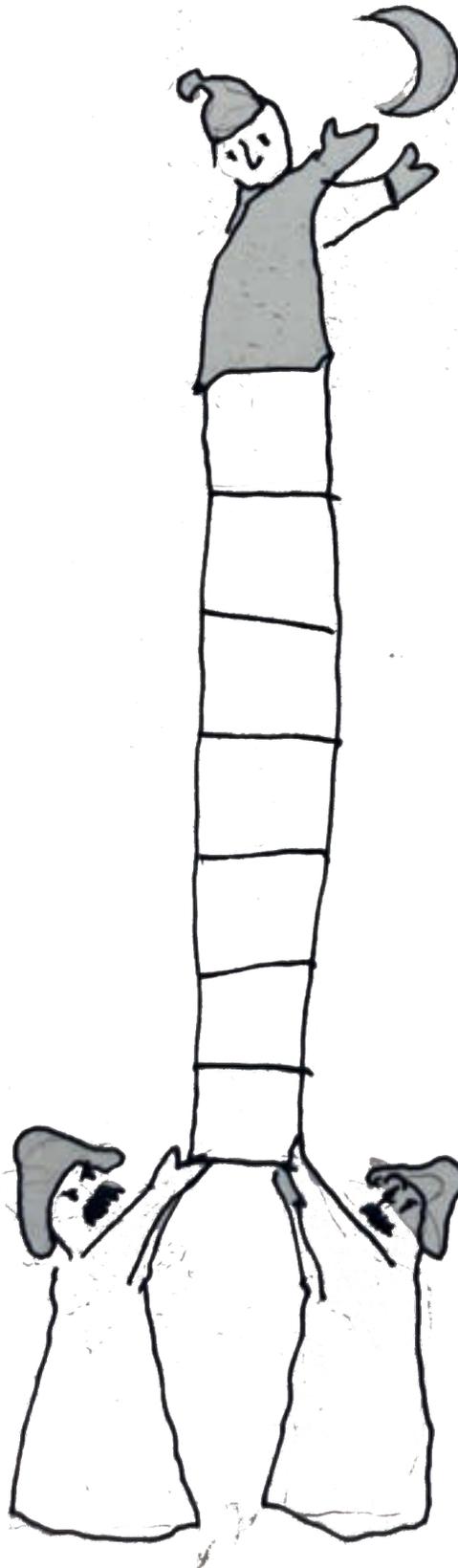
(chaque mot correspond à une case)

1. Nouvel épanouissement ; apparition de formes nouvelles.
2. Action de diviser une chose en portions, en parties.
3. État de pleine satisfaction.
4. Fait d'attendre la réalisation de quelque chose avec confiance
5. (adjectif) Qui atteint toute la perfection que l'on peut concevoir ou souhaiter.
6. (nom féminin) Absence de toute discrimination entre les êtres humains, sur le plan de leurs droits.
7. (nom masculin) qui marque une avancée, une amélioration.

Un peu d'aide ?

1. C'est le printemps, la nature est en plein
2. Citation d'une chanson de Brel « quand on a que l'amour à offrir en ».
3. L'argent ne fait pas le
4. L'..... fait vivre. Ne perdons pas l'.....
5. Citation de Rimbaud « *Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ; Mon paletot aussi devenait* »
6. Tous les coureurs sont arrivés ex-aequo en même temps, il y a des scores. Liberté,, Fraternité.
7. On n'arrête pas le

Solution page suivante



L'inventaire ou le cabinet de curiosité (atelier d'écriture)

en groupe

tout seul

La reine mange tout ce qui passe. Peut-être te souviens-tu de ce qu'elle a avalé durant le spectacle, mais ce n'est pas tout !

Continue (seul ou en groupe) la liste de ce qui se trouve dans son estomac :

Un banc de sardines avariées

Une dizaine d'orages désaltérés ...

Un pain perdu (retrouvé par sa mère)

un volcan en fleur

245 gilets jaunes bouillis

...

Les cabinets de curiosités sont des pièces, ou parfois des meubles, où sont entreposées et exposées des « choses rares, nouvelles, singulières »

Solution de la page précédente :

RENOUVEAU

PARTAGE

BONHEUR

ESPOIR

IDÉAL (adjectif)

EGALITÉ

PROGRÈS

... Aux cabinets, objet de curiosité !



Et vous, comment “ça va” ?

Selon certain·es, nous héritons cette expression d'une pratique sanitaire consistant à se préoccuper de la santé de son interlocuteur·ice par l'intermédiaire de ses selles : odeur, consistance, etc. “Comment allez vous ?” “ça va”, ou “avez vous bien fait caca ? Tout va bien de ce côté ?”

Le *Torche-cul* est un épisode célèbre des aventures du géant Gargantua. Qu'on l'ait adapté à notre sauce ne vous a sans doute pas échappé en voyant le spectacle.

L'auteur y mentionne toutes les manières de s'essuyer que le jeune homme expérimente avant de trouver la bonne...

En effet, le papier dit « hygiénique » que nous utilisons n'a pas toujours été d'usage et ne l'est d'ailleurs pas en d'autres (petits) coins du globe. 70% de la planète préfère le lavage à l'essuyage, par exemple.

Sans compter que l'usage du papier toilette est une aberration écologique, à laquelle s'ajoute celle de faire caca dans l'eau, qui plus est potable !

Les manières divergentes dont chaque époque et société s'y prend pour se soulager, s'essuyer, et la manière dont elle en parle (ou pas), nous montrent à quel point nos habitudes sont relatives. L'anthropologie est une des disciplines qui étudie ces différences, et nous permet de ne pas tomber dans le piège du racisme ou de la condescendance en comprenant mieux l'histoire, les raisons et l'intelligence des usages de chacun·e. Il serait par exemple très prétentieux de considérer que l'usage du papier hygiénique, parce que produit par des industries de pointe, et acheté en supermarché, serait la méthode la plus civilisée de se torcher.

D'ailleurs il n'y a pas que le caca dans la vie. La manière de faire pipi n'est pas quelque chose de si naturel qu'il ne paraît au premier abord... Les garçons peuvent faire pipi assis, les filles debout. Les hommes peuvent nettoyer la lunette... Les usages évoluent.

Relie les images aux usages...

A « Trois pierres peuvent suffire pour se torcher le cul si elles sont raboteuses. Polies, il en faut quatre. » Aristophane, poète comique grec du V^{ème} siècle av. J.-C

B Au Japon (1er millénaire) on utilisait des bâtonnets de bois. Nommés chûgi en Chine, ils se transmettaient de père en fils, preuve de l'importance accordée à cet objet.

C L'invention du papier toilette telle qu'on le pratique date de la 2^{ème} moitié du 19^{ème} siècle. La version en rouleau autour d'un rouleau en carton, prédécoupé en feuille a été brevetée en 1871, aux Etats-Unis. Ce fut le début de grandes fortunes. Présenté d'abord comme un produit médical, il s'est répandu à tout le monde.

D Chez les Romains de l'antiquité, une éponge attachée à un bâton servait probablement à cet usage, on l'appelait tessorium (du verbe latin «nettoyer») Trempé dans du vinaigre après chaque usage, il était réutilisable et “collectif”.

E Les musulmans se lavent généralement avec de l'eau. Le Coran contient beaucoup de recommandations en matière d'hygiène. La main gauche sert à cet effet. La droite est réservée pour les gestes plus “nobles”, comme manger ou se saluer. Il en va de même chez les Hindous

F Au Japon, le système de WC est très sophistiqué, incluant un double jet d'eau (pour devant et pour derrière) suivi d'un séchage à l'air chaud.

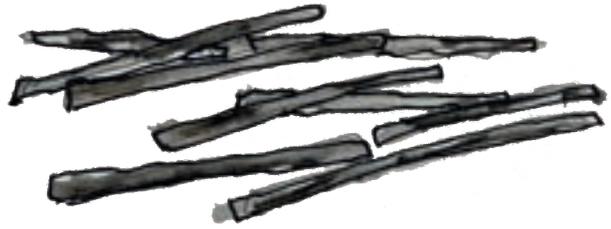
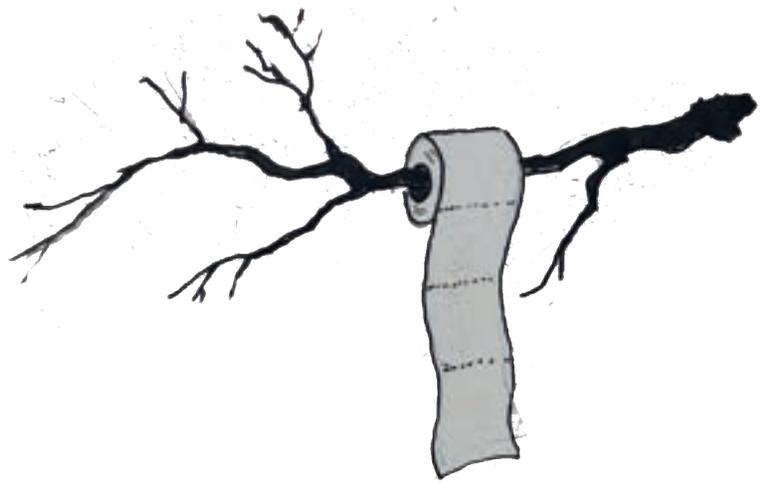
G “ *Après, dit Gargantua, je me torchai avec un couvre-chef, un oreiller, une pantoufle, une gibecière, un panier (mais quel peu agréable torche-cul !), puis avec un chapeau. Remarquez que parmi les chapeaux, les uns sont de feutre rasé, d'autres à poil, d'autres de velours, d'autres de taffetas.*

Le meilleur d'entre tous, c'est celui à poil, car il absterge excellemment la matière fécale.

(...)

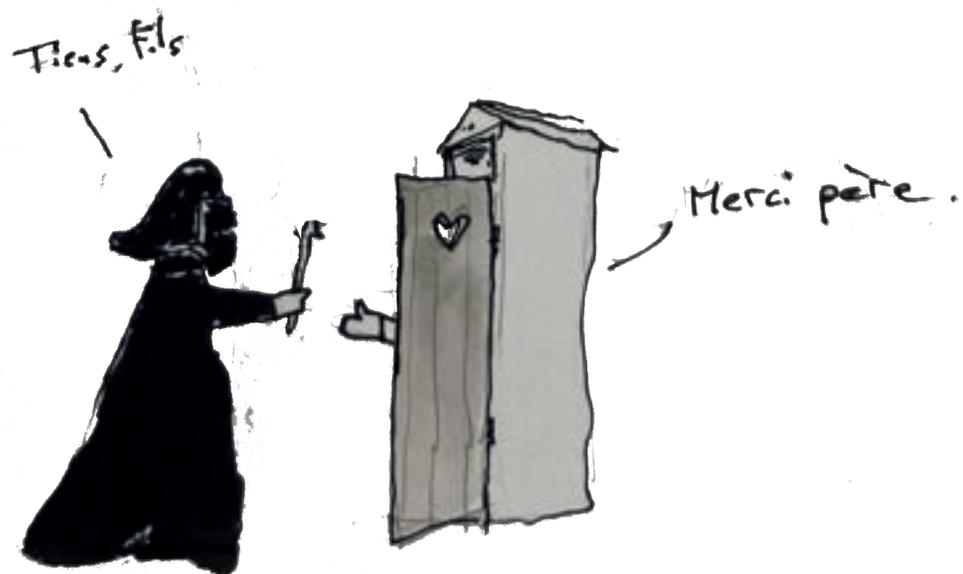
Mais pour conclure, je dis et je maintiens qu'il n'y a pas de meilleur torche-cul qu'un oison bien duveteux, pourvu qu'on lui tienne la tête entre les jambes.”

in GARGANTUA chapitre XIII F.Rabelais





La manière de se torcher varie aussi en fonction des milieux sociaux.
En France, sous l'Ancien Régime, on s'essuyait dans la dentelle ou la laine de Mérimos si l'on était noble... sinon, il fallait se contenter d'étope de laine, de lin ou autre...



MOTS CACHÉS
: attention où tu mets les pieds



Tous les mots cachés appartiennent au même champ lexical, vous aurez deviné lequel :)

Bouse Crottin Fèces Fiente Laissée Pelote Pétoulet
Retrouve quel animal a laissé quel souvenir?

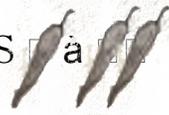
V	E	N	E	M	C	F	O	A	E	A	M	H	F
H	N	Y	G	S	G	K	U	E	O	G	V	J	J
Y	N	E	N	Y	H	Q	W	K	P	E	M	G	P
C	R	O	T	T	I	N	M	S	O	K	F	F	G
K	O	F	X	M	V	P	G	V	X	O	F	F	O
F	F	P	P	É	T	O	U	L	E	T	T	E	Z
L	A	I	S	S	É	E	M	Z	Y	P	U	L	L
U	Y	T	N	F	I	E	N	T	E	S	A	H	K
G	V	U	K	Y	U	F	Q	P	E	L	O	T	E
C	K	H	L	G	C	X	R	G	S	K	U	P	F
S	Z	T	B	O	U	S	E	I	V	D	N	X	K
P	J	S	I	R	G	F	E	C	E	W	R	Z	C
O	Y	E	T	O	I	V	M	U	C	Y	B	Z	R
N	Z	Z	V	Z	N	Q	W	E	U	V	T	H	I

Oiseau chèvre sanglier cheval vache chouette loup
puis parmi ces crottes, trouve l'intruse

il ne faut pas confondre boulette de réjection et dés de déjection :

Si le wombat produit bel et bien des crottes cubiques, la chouette recrache une pelote par le bec mais ce ne sont pas ses crottes (car elle fiente)

JEU DU CYGNE ET DE LOIS



□ But du jeu

Qu'on vous le dise : si ce jeu commence comme le traditionnel jeu de l'oie par mettre les participant-es en concurrence, il finit par devenir totalement collaboratif

Si les règles sont strictes, nous vous encourageons vivement à discuter de la justesse de leur arbitraire.

□ Matériel

Une copie du plateau de jeu.

4 pions qui représentent les personnages suivants :

- le roi
- la reine
- le meunier
- le paysan

Un dé par équipe.

□ Déroulement du jeu

Se joue à 4 joueur-euses.

Les joueur-euses se distribuent des rôles associés à un personnage, et choisissent un pion qui les représente. Ils et elles ont 4 minutes maximum pour se répartir les rôles selon les modalités de leurs choix.

Le roi lance le premier le dé et avance d'autant de cases. Arrivé sur la case, il doit suivre les consignes, qui sont discutées collectivement.

Puis c'est au tour de la Reine, puis du Meunier, puis du Paysan.



Si le jeu traîne en longueur ou si l'un-e des joueur-euses s'ennuie, il ou elle peut arrêter le jeu à tout moment à la condition qu'il ou elle propose une discussion collective à propos des raisons de son ennui. La compétition est-elle plus enthousiasmante que la collaboration ?

Que proposeriez-vous pour améliorer cette collaboration ?

DESSINE-MOI TA LÉGENDE



But du jeu : Cartographier un territoire imaginaire et s'exercer à la raconter

Matériel

Autant de photocopies de la page X fonction du nombre de joueur·euses (individuel·le ou par équipe).

Des feutres et des crayons.

Mise en place du jeu :

Chaque élève-cartographe reçoit une photocopie d'éléments géographiques à découper.

Une liste de titres est mise dans un chapeau (ou équivalent) commun à toute la classe.

Voici une liste de titres non-exhaustive, qui peut-être adaptée en fonction des envies du professeur, du niveau, de l'ambiance, etc. :

L'île au trésor – L'il-logique – Utopia – Le royaume de Gargamelle – Le royaume de Grandgousier – Le royaume des petits – Petit tonner au Pays des Géants – Le voyage des géants – Paysage urbain – La mer du rien – L'île du subjonctif – L'île de l'impératif – Liberta – Economica – Un oasis dans

1. Chaque élève découpe ses éléments géographiques.

2. Il ou elle tire ensuite au sort un titre.

3. Le ou la cartographe doit assembler une carte cohérente, la délimiter, et si besoin dessiner au crayon de nouveaux éléments, les relier, les transformer, et les assembler. Un élément géographique peut être utilisé comme tel (exemple : un moulin est un moulin) ou comme territoire (exemple : la forme du moulin délimite un territoire : une ville, un pays, une île, etc.)

4. La carte doit présenter des territoires, qui peuvent s'enchevêtrer, se superposer, etc. que le ou la cartographe doit nommer.

5. Une légende doit être soigneusement précisée pour donner des éléments de lecture, notamment des territoires.

6. Les cartographes doivent « raconter » leur cartes aux autres élèves qui, à leur tour, discutent de leurs réalisations, de leurs intentions en confrontant les interprétations de chacun·e.

Variante

Variante n°1 : Ce jeu peut se jouer en groupe. Il suffit de remplacer le terme « cartographe » par « groupe d'élève ».

Variante n°2 : un unique titre peut être utilisé pour tous·tes les cartographes

Variante n°2 : les cartographes doivent créer un titre, selon le thème : « dessine-moi une Utopie ».

A l'intention des professeurs : pour aller plus loin.

Avant ou après la préparation, nous invitons les équipes pédagogiques à s'inspirer de ces sources :

- <https://www.pedagogie.ac-nantes.fr/arts-plastiques-insitu/enseignement/archives/l-ile-au-tresor-154014.kjsp>
- <https://visionscarto.net/dessine-moi-une-ile>
- <https://www.maisonpop.fr/IMG/pdf/cartographie.pdf>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Carte_de_Tendre

BIBLIOGRAPHIE / FILMOGRAPHIE

Les œuvres de François Rabelais:

GARGANTUA, PANTAGRUEL, TIERS-LIVRE, QUART-LIVRE, CINQUIÈME-LIVRE,

Ecole des loisirs

(Nous conseillons la version abrégée, en français contemporain pour entrer en matière car la lecture de Rabelais est ardue...)

Nous recommandons les illustrations de Gustave Doré

COMMENT PANTAGRUEL MONTA SUR LA MER/ LE QUART LIVRE DE RABELAIS - Hatier Jeunesse

(Pour les plus jeunes, illustré par Claude Ponti)

Ouvrage universitaire

L'OEUVRE DE FRANÇOIS RABELAIS ET LA CULTURE POPULAIRE AU MOYEN-ÂGE ET À LA RENAISSANCE,

Mikhaïl Bakhtine

Les œuvres qui nous ont inspirées (positivement ou négativement)

LES VOYAGES DE GULLIVER, Jonathan Swift

CARNAVAL (film), Thomas Vincent

LE CHÂTEAU AMBULANT (film), Hayao Miyazaki

PHILÉMON, Fred (BD)

Le naufragé du A

Philémon tombe dans un puit et se retrouve dans un monde parallèle : sur la lettre A de l'« Océan Atlantique ». De quoi questionner les codes de nos quotidiens, notamment le lien entre la carte et le territoire. Renversant !

L'AN OI (film), Jacques Doillon

LA BELLE VERTE (film), Coline Serreau

1492: Christophe Colomb (film), Ridley Scott

LE SENS DE LA VIE (film), Monty Python

LA GRANDE BOUFFE (film), Marco Ferreri

LE JARDIN COMME TERREAU PHILOSOPHIQUE, D'ÉPICURE À JOËLLE ZASK, par Pauline Petit. À

lire et à écouter ici : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/le-jardin-comme-terreau-philosophique-d-epicure-a-joelle-zask-5718630>

Utopies

L'AN 01, Gébé (BD) 

LES DÉPOSSÉDÉS, Ursula K. Le Guin  (coup de cœur de la rédaction)

Roman qui a marqué l'histoire récente de la science-fiction, l'autrice nous plonge dans une « utopie ambiguë », une société résolument libertaire et imparfaite, sans organe de pouvoir coercitif, où la propriété privée ne fait plus sens. Le danger qui guette cette société ? Que la bureaucratie l'emporte, et que les habitudes, bonnes où mauvaises, ne soient plus questionnées.

UTOPIE, Thomas More 

TLÖN UQBAR ORBIS TERTIUS, Jorge Luis Borges 

LES AVENTURES DE TÉLÉMAQUE, Fénelon 

LA ZONE DU DEHORS, Alain Damasio 

LES CHEVALIERS DU SUBJONCTIF, Erik Orsena 

LA CITÉ DU SOLEIL, Tommaso Campanella 

LA NOUVELLE ATLANTIDE, Francis Bacon 

Torche-cul

DIS-MOI COMMENT TU FAIS - Toilettes : histoire(s) et sociologie, Simone Scoatarin 

LE LIVRE (TRÈS SÉRIEUX) DU CACA, Caroline Balma-Chaminadour 

....

